

## CLAVIJO : SAINT JACQUES MATAMORE ?

À la fin de sa vie et de sa carrière ecclésiastique, dans les années 1155-1175, le chanoine de Compostelle Pedro Marcio affirma avoir transcrit littéralement un diplôme conservé dans le trésor de la basilique. Le document en question était un privilège du roi Ramire I<sup>er</sup> d'Oviedo (842-850) qui, en compagnie de sa femme Urraca, de son fils Ordoño et de son frère García, en remerciement pour la victoire que l'Apôtre lui avait accordée contre les maures à Clavijo, décrétait que désormais dans toute l'Espagne fussent versées chaque année, pour l'entretien des chanoines de l'église Saint-Jacques, une mesure de grain et une mesure de vin, et qu'après chaque victoire contre les sarrasins une part du butin, équivalente à celle d'un *miles*, fût attribuée à l'Apôtre, en tant que protecteur et patron des Espagnes. Le préambule du document ajoutait d'autres détails: la victoire obtenue à Clavijo mettait fin au traité honteux qui obligeait jusqu'alors les chrétiens à livrer un tribut annuel de

cent jeunes filles aux sarrasins; la bataille eut lieu à quelques 35 kilomètres à l'est du monastère de San Millán de la Cogolla; l'Apôtre annonça la victoire dans une vision nocturne et apparut pendant la bataille monté sur un cheval blanc; les chrétiens invoquèrent son nom avant d'entamer le combat; le "voeu" d'une offrande annuelle et d'une partie du butin s'appliquait à toute l'Espagne. Le privilège, enfin, était daté de l'année 834. Quant à l'original, que le chanoine Marcio assurait avoir fidèlement transcrit, il aurait été perdu au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle lorsqu'il fut incorporé aux pièces d'un procès soutenu par l'église de Compostelle par devant la chancellerie royale à Valladolid.

Le privilège des Voeux de Saint-Jacques est bien évidemment un faux. Fernando López Alsina, qui l'a analysé attentivement, a relevé notamment que la date du privilège – 834 – ne correspond pas à celle du règne de Ramire I<sup>er</sup>, qui ne commence que huit ans plus tard, que la

liste des témoins est incohérente et qu'aucun roi n'aurait jamais fait, surtout au IX<sup>e</sup> siècle, une concession à des chanoines, passant outre l'évêque<sup>1</sup>. Les récentes découvertes archéologiques, qui mettent en évidence le fait que, jusqu'au milieu du X<sup>e</sup> siècle, le sanctuaire fut inséré dans un ensemble monastique, et l'inexistence de "chanoines" à Compostelle avant le milieu du XI<sup>e</sup> siècle contribuent à invalider le document produit par le chanoine Pedro Marcio<sup>2</sup>.

Faut-il alors considérer que la bataille de Clavijo est une pure invention, qu'il n'y eut jamais d'apparition de



Mateo Pérez de Alesio  
La batalla de Clavijo (1587)  
Séville, Église Saint-Jacques

l'Apôtre sur un cheval blanc, et que le "voeu" de Ramire I<sup>er</sup> destiné à enrichir le trésor du sanctuaire est une création du

milieu du XII<sup>e</sup> siècle? L'histoire du privilège des voeux à la suite de la bataille de Clavijo a déjà donné lieu, entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, à une ardente polémique qui en a transformé le sens<sup>3</sup>. Or, au contraire de l'histoire de Charlemagne découvrant le

tombeau de saint Jacques à la suite d'une vision de l'Apôtre qui lui enjoignait de libérer son sépulcre, qui, elle, est une véritable création littéraire de la fin du XI<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>, celle des "Voeux de saint

<sup>1</sup> Fernando LÓPEZ ALSINA, *La ciudad de Santiago de Compostela en la alta Edad Media*, Santiago de Compostela, Ayuntamiento – Centro de Estudios Compostelanos, 1988, pp. 181-182.

<sup>2</sup> José SUÁREZ OTERO, "Del locus Sancti Iacobi al burgo de Compostela", *Historia de la ciudad de Santiago de Compostela*, éd. Ermelindo Portela Silva, Santiago de Compostela, Concello de Santiago, 2003, pp. 49-77. Gonzalo MARTÍNEZ DÍEZ, "El concilio compostelano del reinado de Fernando I", *Anuario de Estudios Medievales*, 1 (1964), pp. 161-184.

<sup>3</sup> Ofelia CASTELAO REY, *La historiografía del Voto de Santiago. Recopilación crítica de una polémica histórica*, Santiago de Compostela, 1985.

<sup>4</sup> Fernando LÓPEZ ALSINA, "La prerrogativa de Santiago en España según el Pseudo-Turpín: ¿Tradiciones compostelanas o tradiciones carolingias?", *El Pseudo-Turpín. Lazo entre el culto jacobeo y el culto de Carlomagno*, Actas del VI<sup>o</sup> Congreso Internacional de Estudios Jacobeos, éd. Klaus Herbers, Xunta de Galicia,

Jacques” possède certains fondements historiques.

*La bataille de Clavijo*

Le diplôme de Pedro Marcio met dans la bouche du roi le récit d’une expédition à laquelle avaient été appelés tous les hommes du royaume, riches et pauvres, cavaliers ou piétons, qu’accompagnait un clergé tout aussi nombreux. La première rencontre avec les sarrasins, non loin d’Albelda, se solda par la défaite des chrétiens qui se réfugièrent au sommet d’une petite colline appelée Clavijo. Pendant la nuit qui suivit, le roi Ramire vit en songe saint Jacques qui l’enjoignit de garder courage, “car je te viendrai en aide et demain, avec la grâce de Dieu, tu vaincras cette foule d’ennemis qui t’encerclent”, non sans la perte de nombreux chrétiens qui “destinés au repos éternel, recevront la couronne du martyr”. Le lendemain, l’armée de Ramire gagna la bataille, tua près de soixante-dix mille sarrasins et s’empara de Calahorra. La victoire, due aussi à l’apparition de l’Apôtre monté sur son cheval, mit fin aux exigences des sarrasins d’un tribut de jeunes filles qui devaient leur être livrées annuellement<sup>5</sup>.

---

2003, pp. 113-129.

<sup>5</sup> Julián CANTERA ORIVE, *La batalla de Clavijo: undécimo centenario*, Vitoria, 1944.

Ramire I<sup>er</sup> n’ayant commencé à régner qu’en 842, certains ont repoussé la date de la fameuse bataille à l’année 844. Mais les chroniques ne signalent cette année-là qu’une bataille livrée non loin de La Corogne contre les Normands et se contentent, après avoir mentionné les édifices que le roi fit construire, de signaler que, “contre les sarrasins, il fit deux fois la guerre et en sortit vainqueur”<sup>6</sup>. Margarita Torres rappelle néanmoins, à la suite de Claudio Sánchez Albornoz, que le successeur de Ramire, son fils Ordoño I<sup>er</sup> (850-866), remporta une brillante victoire non loin d’Albelda sur Muza, le gouverneur musulman d’origine chrétienne de Saragosse, non sans laisser sur le terrain un de ses gendres et dix mille nobles<sup>7</sup>. Aucune mention n’est alors faite d’une apparition de saint Jacques ou d’une donation spécifique qui lui aurait été concédée en remerciement pour la victoire.

Il faut attendre le *Cronicón Iriense*, élaboré vers 1090, pour qu’une donation royale à l’église de Compostelle soit mise en relation avec une bataille.

---

<sup>6</sup> Juan GIL FERNÁNDEZ, José L. MORALEJO & Juan Ignacio RUIZ DE LA PEÑA, *Crónicas asturianas*, Oviedo, Universidad, 1985, pp. 142-144 et 216-217.

<sup>7</sup> Claudio SÁNCHEZ ALBORNOZ, *Orígenes de la nación española. El reino de Asturias*, t. II, Oviedo, 1974, pp. 281ss. Margarita TORRES SEVILLA-QUIÑONES DE LEÓN, *Las batallas legendarias y el oficio de la guerra*, Barcelona, Ediciones Debolsillo, 2003, pp. 99-114.

Mais ici le protagoniste n'est pas le roi Ramire I<sup>er</sup> au IX<sup>e</sup> siècle, sinon Ramire II de León (931-950). "Sous son règne", écrit l'anonyme auteur du *Cronicón*, "le roi de Cordoue 'Abd al-Rahman, avec toute son armée, fut vaincu et mis en fuite, lequel roi [Ramire] était allé auparavant à Saint-Jacques pour prier et il avait fait la solennelle promesse – *vota* – que, jusqu'au Pisuerga, un cens soit versé tous les ans à l'église apostolique, et Dieu lui accorda une grande victoire"<sup>8</sup>. Dans cette version, le vœu précède la bataille: le roi se rend à Compostelle et assigne au sanctuaire le versement d'un cens annuel, dû par toutes les églises situées entre le Pisuerga et l'océan Atlantique; en remerciement, Dieu lui donne la victoire sur les musulmans. La date de la donation peut effectivement être 934, puisque cette même année eut lieu une dure razzia en Castille d' 'Abd al-Rahman III, au cours de laquelle Ramire II ne put remporter qu'une seule victoire, non loin d'Osma<sup>9</sup>. Le premier document conservé dont les archives compostellanes aient

conservé la trace est, lui, daté de 834, exactement un siècle plus tôt<sup>10</sup>.

Le diplôme original, qui aurait servi de base à la falsification de Pedro Marcio pourrait donc être la donation de Ramire II que mentionne le *Cronicón Iriense*<sup>11</sup> – donation qui n'apparaît cependant pas dans le cartulaire composé peu avant 1129 par le trésorier maître Bernard, connu sous le nom de *Tumbo A* -. De fait, Ramire II était l'époux d'Urraca, son beau-frère se nommait García Sánchez, son fils s'appelait Ordoño, et les noms de deux témoins de la concession, Gutier Osóriz et Osorio Gutiérrez, sont ceux de puissants comtes galiciens des années 916 à 966<sup>12</sup>.

Ramire II, qui avait été élevé en Galice, avait conservé des liens étroits avec la région, ne serait-ce que parce qu'il avait épousé en premières noces Adosinda, fille du comte Gutier Osóriz, soeur d'Osorio Gutiérrez et cousine germaine du futur saint Rudesindus – *san Rosendo* -, qui fonda le monastère de Celanova, fut évêque de Mondoñedo et finalement d'Iria-Compostelle<sup>13</sup>. Un pri-

<sup>8</sup> Manuel Rubén GARCÍA ÁLVAREZ, *El Cronicón Iriense*, Memorial Histórico Español, tome L, Madrid, Real Academia de la Historia, 1963, p. 115.

<sup>9</sup> José Ángel GARCÍA DE CORTÁZAR Y RUIZ DE AGUIRRE, *El dominio del monasterio de San Millán de la Cogolla (siglos X a XIII)*, Salamanca, 1969, pp. 319-323. Gonzalo MARTÍNEZ DÍEZ, *El condado de Castilla (711-1038). La historia frente a la leyenda*, Valladolid, Junta de Castilla y León, 2005, t. 1, pp. 312-326.

<sup>10</sup> Manuel LUCAS ÁLVAREZ, *Tumbo A de la catedral de Santiago*, Santiago, Cabildo de la SAMI Catedral, 1998, n° 1.

<sup>11</sup> Fernando LÓPEZ ALSINA, *La ciudad de Santiago de Compostela...*, pp. 175-178.

<sup>12</sup> Margarita TORRES SEVILLA-QUIÑONES DE LEÓN, *Las batallas legendarias...*, p. 103.

<sup>13</sup> *Rudesindus. La cultura europea del siglo X*, Catalogue de l'exposition, Église de l'université, Santiago de Compostela, 6 juillet –

vilège concédé à l'église de Compostelle en février 934 révèle en outre que le roi et la reine s'étaient rendus cette année-là



Ramire II de León  
*Liber Testamentorum*  
Cathédrale de León

au sanctuaire *orationis causa*, pour y prier<sup>14</sup>. Quant à la grande victoire accordée par Dieu en remerciement pour le privilège dont bénéficia le sanctuaire de l'Apôtre, il peut s'agir de celle d'Osma en août 934, à laquelle les sources musulmanes accordent peu d'importance mais que les sources chrétiennes mettent

en valeur<sup>15</sup>, ou de celle de Simancas de 939 qui donna un coup d'arrêt aux incursions califales et permit le repeuplement de la vallée du Duero.

Reprenant donc une donation de Ramire II de 934, le chanoine Marcio au milieu du XII<sup>e</sup> siècle y incorpora de nouveaux éléments: la bataille a lieu à Clavijo, en 834, et précède désormais le vœu; celui-ci est étendu à toute l'Espagne; l'Apôtre a droit également à la part d'un *miles* lors de la répartition du butin; la légende du tribut des cent jeunes filles donne à l'ensemble, outre une connotation chevaleresque, un motif puissant qui est de ne pas accepter les inacceptables impositions des sarrasins<sup>16</sup>; les chrétiens entrent au combat au cri de "Santiago!"; et l'Apôtre apparaît à cheval au milieu de la bataille pour donner du courage aux combattants.

#### *Le cheval blanc de saint Jacques*

En faisant apparaître l'Apôtre sous les traits d'un *miles*, d'un cavalier, le texte donnait un fondement "historique" à une tradition attestée depuis le XI<sup>e</sup> siècle au moins: la

26 août 2007, Xunta de Galicia, 2007, pp. 36-53.

<sup>14</sup> Manuel LUCAS ÁLVAREZ, *Tumbo A de la catedral de Santiago*, Santiago, Cabildo de la SAMI Catedral, 1998, n° 40.

<sup>15</sup> *Historia Silense*, éd. par Justo Pérez de Urbel & Atilano González Ruiz-Zorrilla, Madrid, CSIC, 1959, p. 166. L'auteur de la chronique qualifie par deux fois la bataille d'Osma de *magna victoria* pour Ramire II.

<sup>16</sup> M. MANZANARES DE CIRRE, "Las cien doncellas: trayectoria de una leyenda", *Proceedings of the Modern Language Association*, 8 (1966), pp. 179-184.

représentation de saint Jacques sur un cheval. En 1064, si l'on en croit aussi bien la chronique dite *Silense*, composée vers 1115 à León, que le *Livre des miracles de saint Jacques* inséré dans le *Codex Calixtinus*, un pèlerin grec qui passait la nuit dans l'église de Compostelle, ayant ri sous cape en entendant les Galiciens dire que l'Apôtre était un bon chevalier, reçut pendant la nuit la vision de saint Jacques monté sur un cheval resplendissant et lui reprochant son incrédulité; afin qu'il crût, l'Apôtre l'avertit que le lendemain le roi Ferdinand I<sup>er</sup> prendrait la ville de Coïmbra, ce qui effectivement arriva. Le texte avait bien précisé auparavant que le roi comptait sur l'intercession de "Jacques, chevalier – miles – du Christ"<sup>17</sup>.

Dès la découverte du tombeau vers 820-830, les rois avaient célébré le saint comme "patron et seigneur de toute l'Espagne" (en 834), "notre patron et de toute l'Espagne" (en 858), et enfin "notre très valeureux patron" (en 952)<sup>18</sup>. Or le roi, au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, est avant tout celui qui conduit les armées à la victoire: la véritable "restauration" de l'Espagne chrétienne – le mot "reconquête" est une invention de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle – a effectivement commencée. Au XII<sup>e</sup> siè-



Ferdinand II de León  
Tumbo A  
Cathédrale de Santiago

cle, la représentation équestre du souverain remplace son image en majesté, assis sur une chaise curule ou debout. Patron de la dynastie royale, saint Jacques se devait d'être aussi son modèle: pour ce faire, il ne pouvait être représenté en tunique, les pieds nus et tenant un philactère ou un livre entre ses mains. L'iconographie de l'Apôtre ne tarda donc pas à lui donner les mêmes caractéristiques que celles des rois: un chevalier qui charge avec sa monture l'épée haut levée; les pèlerins retrouvaient aussi dans ces images la représentation du combat de Roland contre Ferragut, vue à Angoulême comme à Estella. Ou celle de saint Georges que diffusait Constantinople. L'idéal chevaleresque imprégnait désormais les mentalités et saint Jacques devint le modèle du roi-chevalier. Le document élaboré

<sup>17</sup> *Historia Silense*, pp. 191-192.

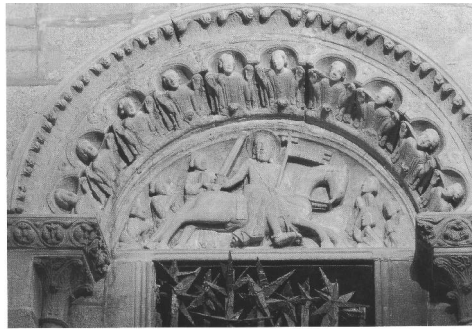
<sup>18</sup> Manuel LUCAS ÁLVAREZ, *Tumbo A de la catedral de Santiago*, n° 1, 2 et 43.

par Pedro Marcio lui réserva donc la part de butin des combattants à cheval, part qui s'élevait au double de celle des fantassins.

En 1170 fut institué l'Ordre de la Milice de Saint Jacques, ratifié l'année suivante par l'archevêque de Compostelle et cinq ans plus tard par le pape Alexandre III. Les membres de la confrérie de Cáceres devinrent ainsi les "vassaux et les chevaliers – *milites* – du très saint apôtre Jacques, pour militer sous l'égide du Christ sous la bannière – *vexillum* – de saint Jacques pour l'honneur de son Église et l'accroissement de la foi". Les privilèges pontificaux et royaux soulignèrent les buts de l'Ordre: lutter pour défendre la Chrétienté contre les ennemis du Christ et pour répandre la foi du Christ, sous la bannière et au nom de saint Jacques<sup>19</sup>. En 1599, Diego de la Mota se déclara partisan de l'idée que l'Ordre était né en 834, "parce que ce glorieux Apôtre apparut pendant la bataille de Clavijo, revêtu de toutes ses armes, à cheval, et il

avait une bannière blanche avec, sur elle, une croix rouge; ce qui semble avoir été l'institution et le modèle du signe de la croix que cet Ordre porte sur ses étendards"<sup>20</sup>.

Lorsque, sous l'épiscopat de l'archevêque Juan Arias (1238-1266), fut construit le premier cloître de la cathédrale, la porte d'accès à l'église fut surmontée d'un tympan représentant la bataille de Clavijo: l'Apôtre à cheval



Tympan du cloître du XIII<sup>e</sup> siècle  
Cathédrale de Santiago

delivrant les cent jeunes filles du tribut<sup>21</sup>. Le chroniqueur Lucas, futur évêque de Tuy, dans le *Chronicon mundi* qu'il rédigea vers 1230-1240, avait repris la légende du tribut – "cinquante jeunes filles nobles avec lesquelles ils s'unissaient en mariage, et cinquante du peuple qu'ils utilisaient pour leur plaisir" – , la faisant ainsi entrer dans l'histoire officielle du royaume<sup>22</sup>.

<sup>19</sup> José Luis MARTÍN, *Orígenes de la Orden Militar de Santiago (1170-1195)*, Barcelona, CSIC, 1973, pp. 15-17, 28-31, et doc. n° 42, pp. 212-215.

<sup>20</sup> Diego de LA MOTA, *Libro del principio de la Orden de la Cavallería*, Valencia, 1599, pp. 24-25.

<sup>21</sup> Le tympan fut transféré à l'intérieur de l'église dans le bras du transept méridional – Platerías – lors de la construction du nouveau cloître renaissant.

<sup>22</sup> LUCAS TUDENSIS, *Chronicon mundi*, éd. Emma Falque, Corpus Christianorum, Continuatio Medievalis LXXIV, Turnhout, Brepols, 2003, p. 238.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, diverses confréries, comme celles de Saint-Jacques de Burgos ou celle d'Ubierna, représentaient l'Apôtre à cheval<sup>23</sup>, mais il s'agissait plus d'une imitation des prestigieux Ordres Militaires que d'une dévotion spécifique. Le cartulaire des privilèges de la cathédrale de Compostelle de 1326, ou *Tumbo B*, offre également, sur la première page deux représentations de saint Jacques, l'une en pèlerin et assis sur un trône, l'autre en cavalier brandissant une épée et tenant une bannière sur laquelle figurent trois coquilles; les pattes de sa monture foulent des corps qui semblent appartenir à des chrétiens<sup>24</sup>. Cependant les représentations équestres de saint Jacques sont peu nombreuses entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, période où se déclinent sur tous les modes celles du saint Jacques pèlerin<sup>25</sup>.

Le saint Jacques à cheval du Moyen Âge est donc l'idéal du chevalier, un chevalier qui combat pour sa foi, comme le rappellent aussi, sur le mode

du roman, ceux de la Table Ronde. Saint Jacques est le protecteur des rois et des chrétiens d'Espagne contre tous leurs ennemis, comme saint Denis l'est des Français. Il n'est pas systématiquement associé à la lutte contre le musulman, il n'est donc pas encore le "matamore": aux pieds de sa monture, ce sont les jeunes filles du tribut honteux racheté à



*Tumbo B*, f° 2v  
Cathédrale de Santiago

Clavijo qui sont généralement représentées et non les maures.

De fait, en 1172, l'Ordre de Santiago du jeune royaume de Portugal s'était engagé à défendre le roi Alphonse I<sup>er</sup> "dans ses affaires et ses guerres, contre les chrétiens comme contre les sarrasins", et sept ans plus tard il avait prêté main-forte à Ferdinand II de León

<sup>23</sup> Luis MAÍZ ELEIZEGUI, *La devoción al apóstol Santiago en España y el arte jacobeo hispánico*, Madrid, 2<sup>a</sup> ed., 1953, pp. 40 et 47.

<sup>24</sup> María T. GONZÁLEZ BALASCH, *Tumbo B de la catedral de Santiago*, Santiago, Cabildo de la SAMI Catedral, 2004.

<sup>25</sup> Joan SUREDA, "Santiago caballero", *Santiago. La esperanza*, catalogue de l'exposition au Palacio de Gelmírez, 27 mai-31 décembre 1999, Xunta de Galicia, 1999, pp. 99-104.



contre Sanche I<sup>er</sup> de Portugal<sup>26</sup>.

C'est au XV<sup>e</sup> siècle que commencent, timidement encore, à apparaître des images de l'Apôtre, parfois encore vêtu en pèlerin, monté sur un cheval blanc qui foule au pied des têtes coupées de musulmans. Cette nouvelle représentation coïncide d'ailleurs avec une image royale: dans les *Généalogies des rois de Castille* d'Alfonso de Cartagena, le roi Henri IV (1454-1474) est représenté à cheval, portant une grenade



Santiago. XV<sup>e</sup> siècle  
Madrid. Musée Lázaro Galdiano

comme cimier de son casque, et foulant au pied des maures vaincus. Une fois encore, l'image royale et l'image de saint Jacques, patron de la monarchie, coïncident.

Il n'est pas inutile de rappeler que

<sup>26</sup> José Luis MARTÍN, *Orígenes de la Orden Militar de Santiago...*, p. 29, n. 35.

la prise de Constantinople par les Turcs en 1453, qui mit fin à l'empire romain d'Orient, fut vécue par l'ensemble de la Chrétienté comme un véritable traumatisme. Les croisades projetées ne se réalisèrent pas, mais la menace musulmane était devenue une épée de Damoclès, dont l'ombre pesa sur l'Occident pendant plus d'un siècle. Le discours de l'Église présenta alors les Turcs comme les agents de Satan, au même titre que les juifs et les femmes<sup>27</sup>.

Face à la France de François I<sup>er</sup> qui choisit la voie des traités diplomatiques avec le vainqueur de Constantinople, l'Espagne se fit le champion du christianisme et saint Jacques en fut le symbole. Du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, les représentations de saint Jacques, désormais "matamore", se multiplièrent, dépassant largement celles de l'Apôtre en pèlerin. Les têtes foulées par les pattes du cheval portaient des turbans reconnaissables, et la bataille de Clavijo, avec les "voeux" de Ramire I<sup>er</sup>, fut systématiquement évoquée et exaltée comme premier jalon de cette lutte séculaire. Il n'y avait plus alors de maures en Espagne, même si les morisques, officiellement convertis depuis 1502, continuèrent à pratiquer leur religion jusqu'en 1610, ce

<sup>27</sup> Jean DELUMEAU, *La peur en Occident, XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Fayard, 1978, pp. 254-345.

qui donnait à cette représentation de l'Apôtre, pourfendeur de maures et d'idolâtres, une dimension universelle. Importée en Amérique par les Espagnols, cette même représentation fut adoptée par les populations indigènes qui le vénèrent comme *mataindio*, l'"indien" en question étant le païen, le non-chrétien et non pas l'indien au sens racial du terme.

#### *Les Voeux de Santiago*

L'histoire de la bataille de Clavijo, racontée par le chanoine Marcio vers 1155-1175, avait pour but de légitimer et de consolider le paiement d'un cens à l'église de Compostelle.

Le privilège accordé en 934 par Ramire II au sanctuaire stipulait le versement, par les églises des évêchés de Compostelle, Mondoñedo, Lugo, Braga et Astorga, d'un cens annuel dont le montant variait d'une paroisse à l'autre. La documentation de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle montre qu'il s'agissait d'un prélèvement sur les clercs de la région, qui symbolisait la prééminence de l'église de l'Apôtre sur les autres églises.

Mais le XII<sup>e</sup> siècle n'est pas le X<sup>e</sup> et la nature du prélèvement changea. En avril 1150, Alphonse VII soumit les habitants de Tolède au Voeu de Santiago:

tel que le définit le diplôme royal, ce dernier apparaît désormais comme un prélèvement sur la production agricole, comme la dîme, auquel était assujéti l'ensemble du peuple chrétien et non plus les seuls clercs<sup>28</sup>.

Pedro Marcio reprit l'idée, fit découler cet impôt d'une victoire initiale sur les musulmans et de la promesse du roi Ramire I<sup>er</sup>, en nomma seuls bénéficiaires les chanoines de la cathédrale, et étendit le territoire de sa perception à toute l'Espagne. La localisation de la fameuse bataille à l'est de San Millán de la Cogolla, à Clavijo, justifiait ainsi cette revendication<sup>29</sup>, qui réaffirmait parallèlement la suprématie de l'église de l'Apôtre sur sa grande rivale, Braga.

À la même époque, à San Millán de la Cogolla, les moines qui craignaient pour leurs privilèges élaborèrent un privilège qu'ils attribuèrent au comte Fernán González et datèrent de 934, les "Voeux de San Millán"; cette charte accordait au monastère le paiement, par toutes les églises sises à l'est du Pisuerga, d'un cens annuel<sup>30</sup>.

Le paiement des "Voeux de Santiago" ne se fit pas sans mal et donna lieu

<sup>28</sup> Manuel LUCAS ÁLVAREZ, *Tumbo A de la catedral de Santiago*, n° 106.

<sup>29</sup> Fernando LÓPEZ ALSINA, *La ciudad de Santiago de Compostela...*, pp. 175-186.

<sup>30</sup> Antonio UBIETO ARTETA, "Los Votos de San Millán", *Homenaje a Vicens Vives*, t. I, Barcelona, 1965, pp. 309-324.

à d'innombrables contestations<sup>31</sup>. En 1433, par exemple, lors des Cortes de Madrid, les procureurs des villes de Castille s'élevèrent contre les excès des percepteurs ecclésiastiques des Voeux de Santiago et de San Millán. En 1643, seize ans après que saint Jacques eut été

Jacques en "matamore" ainsi que l'exaltation de la "bataille de Clavijo" correspondent donc à une époque très particulière, celle d'une religion que Jacques Chiffolleau appelait "flamboyante" parce qu'entre le XIV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle le christianisme ne cessa d'être



reconnu comme l'unique patron de l'Espagne, le roi instaura une offrande annuelle de 1000 écus d'or pour soutenir le culte apostolique dans la cathédrale, somme qui devait être solennellement remise chaque année le 25 juillet<sup>32</sup>.

La représentation de saint

traversé par des courants de réforme et d'exigences morales et spirituelles, courants qui se traduisirent entre autres par l'apparition du protestantisme, la réforme catholique, l'évangélisation des peuples "découverts" et la lutte contre les "ennemis de la foi". Apôtre et martyr, Jacques abandonna ses vêtements de pèlerin et devint le symbole du "triomphe de l'Église".

<sup>31</sup> Ofelia CASTELAO REY, *La historiografía del Voto de Santiago. Recopilación crítica de una polémica histórica*, Santiago de Compostela, 1985.. Alcina Manuela de Oliveira MARTINS, *Os Votos de S. Tiago no norte de Portugal (sécs. XII-XV)*, Xunta de Galicia, 1998.

<sup>32</sup> Ofelia CASTELAO REY, "La Corona y la Iglesia de Santiago", *Santiago. La esperanza*, *op.cit.*, pp. 117-122.